

ÉGLISE

**Ardèche**
DIOCÈSE DE VIVIERS

N°40 | SEPTEMBRE 2020

EN

Ardèche

MENSUEL CATHOLIQUE DU DIOCÈSE DE VIVIERS

www.ardeche.catholique.fr



PRIX AU NUMÉRO : 3,50 €

DOSSIER

DE L'APPEL À L'ENGAGEMENT

4 AGENDA DE L'ÉVÊQUE

OFFICIEL

5-8 Nominations

À NOTER

21 AU FIL DE LA VIE

22 AGENDA

D O S S I È R



P. 9 à 20

DE L'APPEL À L'ENGAGEMENT

10-13 VOCATION SACERDOTALE

Diacre ou «portier»

Le seigneur veille

Vers l'autre

Fraternité !

14-15 VOCATION À LA VIE RELIGIEUSE

En communion avec tous

16-17 VOCATION AU DIACONAT

Six ans pour discerner

18-20 VOCATION AU MARIAGE

Le mariage

Dieu, notre couple, nos enfants

Des fruits en abondance

Jusqu'au bout

ÉGLISE
EN *Ardèche*

Revue mensuelle d'information du Diocèse de Viviers

Directeur de la publication : Mgr Jean-Louis Balsa

Administration - Abonnements : Association diocésaine de Viviers - Église en Ardèche - BP 11 - 07220 Viviers

Email : ea@ardèche.catholique.fr

Édition : Bayard Service - Centre-Alpes - Grand Sud - Savoie Technolac - CS 20308 - 73377 Le Bourget-du-Lac Cedex

Secrétaire de rédaction : Jean-Baptiste de Fompelle - Maquettiste : Nadège Landré - Fabrication : Caroline Boretti

Imprimerie : Pont-de-Caix - 38640 Pont-de-Caix - ISSN 2554-4152 - CPPAP 0224 L 93302 - Dépôt légal : à parution

Demander à Dieu : quelle est ma vocation ?

Dieu appelle chacun d'entre nous par son baptême à une vocation particulière. Cela veut dire que si nous avons certes reçu la vie de nos parents, tendre à l'épanouissement de notre vie humaine ne peut venir que de Dieu.

Il est donc urgent pour chacun d'entre nous, non pas de se poser à soi-même la question : quelle est ma vocation ?

Il s'agit plutôt de demander à Dieu : quelle est ma vocation ? Dieu seul peut répondre de manière juste à cette question parce qu'il ne veut que notre bien.

Trop de vies humaines ne peuvent s'épanouir vraiment faute de se fixer à soi-même un but au lieu de s'en remettre à l'appel de Dieu.

Une vocation vient toujours d'un autre, que ce soit l'engagement dans le mariage, dans la vie religieuse ou monastique, dans le diaconat, dans le sacerdoce, dans l'épiscopat.

La vocation, c'est la capacité qui nous a été donnée par Dieu de répondre.

Autre est celui qui appelle, autre est celui qui répond.

Autant on ne peut s'appeler soi-même, autant la réponse ne peut venir que de soi-même.

Jésus-Christ est le modèle même de la vocation comme réponse à l'appel de Dieu son Père. Dans cette fidélité à son Père, il a incarné dans cet Esprit, la vie humaine telle que Dieu l'avait désirée de toute éternité.

Que les jeunes de notre diocèse qui sont au seuil de leur réponse d'amour, qui à une femme, qui à un homme dans le mariage, qui à une spiritualité dans la vie religieuse ou monastique, qui au ministère ordonné, diacre, prêtre, évêque, à l'appel de l'Église, que tous n'aient pas peur de répondre à l'appel de Dieu à la manière de Jésus-Christ.



† Jean-Louis Balsa
Evêque de Viviers

LA VOCATION,
C'EST LA CAPACITÉ
QUI NOUS A ÉTÉ
DONNÉE PAR DIEU
DE RÉPONDRE.

Ministère d'Acolyte

Emmanuel Gilbert, séminariste au séminaire français à Rome, a reçu le ministère d'acolyte pour le diocèse de Viviers, selon les normes des canons 230§1 et 1035§1, le 9 avril 2020, à la chapelle de l'évêché de Viviers.

Nominations

Les nominations suivantes prennent effet au 1^{er} septembre 2020.

SANCTUAIRE NOTRE-DAME DE BON SECOURS

Répondant à un appel du diocèse, la congrégation des Sœurs de la Présentation de Marie, de Bourg-Saint-Andéol (07), représentée par **sœur Jane Wilkinson**, provinciale de France de la congrégation, installe une communauté de religieuses qui résideront à Lablachère (07).

Leur mission est d'animer le sanctuaire Notre-Dame de Bon Secours situé sur la paroisse Sainte-Thérèse des Cévennes, selon le canon 1230 du code de droit canonique.

Sœur Catherine Marchisio est nommée responsable du sanctuaire de Notre-Dame de Bon Secours. Avec sa communauté, elle organisera l'accueil et la prière des pèlerins et proposera des animations liturgiques et spirituelles autour de la Parole de Dieu.

Elle participe à la Pastorale des disciples d'Emmaüs, coordonnée par Mme Karine Lefebvre.

PASTORALE DES DISCIPLES D'EMMAÛS

Mme Karine Lefebvre, est déchargée du Service diocésain de l'initiation chrétienne.

Elle est nommée, responsable du Service diocésain de la formation chrétienne (prêtres, diacres et laïcs) pour le diocèse de Viviers pour un mandat de trois ans, avec le statut de salariée à temps plein. Elle poursuit sa mission de coordinatrice de la pastorale des disciples d'Emmaüs.

Mme Anne Fourel, est déchargée de sa mission d'ALPP (Animatrice laïque en pastorale paroissiale) et de RICP (Responsable de l'initiation chrétienne) pour la paroisse Saint-Pierre-de-Crussol.

Elle est nommée responsable du Service diocésain de l'initiation chrétienne pour le diocèse de Viviers pour un mandat de trois ans, avec le statut de salariée à temps plein.

Mme Nathalie Charreton, est renouvelée dans sa mission de responsable de la Pastorale des familles et du mariage au sein de la Pastorale des disciples d'Emmaüs et membre de l'équipe diocésaine du Service diocésain de l'initiation chrétienne du diocèse de Viviers pour un mandat de trois ans, avec le statut de salariée à temps partiel (3/4 temps). Elle anime les temps forts diocésains de la Pastorale de la famille et du mariage.

Mme Monique Beugnet, est déchargée de sa mission au Service diocésain des formations.

Elle poursuit sa mission au sein de l'Équipe missionnaire diocésaine chargée de la mise en œuvre de la lettre pastorale « Disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche », pour un mandat de deux ans, à mi-temps, sous l'autorité de M. Jean-Charles Dazy, responsable de l'équipe missionnaire.

Le père Claude Bourg, administrateur paroissial de la paroisse Saint-François-d'Ouvèze-Payre, est nommé aumônier de l'hospitalité de Notre-Dame de Lourdes, selon les normes du canon 564 du Code de droit canonique, pour une durée de trois ans.

M. Olivier Lemaitre, diacre permanent, est nommé délégué diocésain pour le dialogue avec les Musulmans pour le diocèse de Viviers.

PASTORALE DU JEUNE HOMME RICHE

Le père Jean-Félix Dembele, prêtre Fidei donum, curé de la paroisse Saint-Benoit-d'Aubenas, est nommé avec l'accord de Mgr Jean-Baptiste Tiama, évêque de Sikasso (Mali), aumônier de la Pastorale des jeunes, selon les normes du Canon 564 du Code de droit canonique, pour une durée de deux ans. Il participe aux rencontres de la Pastorale du jeune homme riche, coordonnée par Mme Sophie Balmelle.

Sœur Catherine Marchisio, avec l'accord de sœur Jane Wilkinson, Provinciale de France des sœurs de la Présentation de Marie, est nommée coordinatrice de la pastorale du jeune homme riche, des aumôneries de l'enseignement public et de l'enseignement catholique pour le bas Vivarais. Elle est membre de la pastorale du jeune homme riche sous l'autorité de Mme Sophie Balmelle.

En accord avec le mouvement Scouts et guides de France, représenté par l'aumônier territorial Drôme-Ardèche, M. Jean-Charles Dazy (diacre permanent), et pour un mandat de trois ans :

Le père Ludovic Basset-Chercot, Chanoine régulier de Saint-Victor, avec l'accord de son supérieur le père Hugues Paulze d'Ivoy, est nommé aumônier du groupe Scouts et guides de France Pays de Crussol – Bx Gabriel Longueville.

Le père Bartłomiej Cieslak, prêtre Fidei donum, avec l'accord de Mgr Wiktor Pawel Skworc, évêque du diocèse de Katowice (Pologne), est nommé aumônier du groupe Scouts et guides de France d'Annonay – Bx Charles de Foucauld.

Le père Christian Goudard, est nommé aumônier du groupe Scouts et guides de France Les Boutières – Saint-Andéol.

Le père Jean Gourou, prêtre Fidei donum, avec l'accord de Mgr Prosper Ky, évêque du diocèse de Dedougou (Burkina Faso), est nommé aumônier du groupe Scouts et guides de France d'Aubenas – Bx Charles de Foucauld – Guy de Larigaudie.

Le père Frédéric Seiller, est nommé aumônier du groupe Scouts et guides de France de Tain Tournon – Saint-Jean-François Régis. Les nominations pour les aumôniers scouts prennent effet immédiatement, sauf pour le père Christian Goudard dont la nomination prend effet au 1^{er} septembre 2020.

PASTORALE DES PREMIERS DISCIPLES

Le père Bernard Buisson, avec l'accord du supérieur général de la congrégation des prêtres de Saint-Basile, est nommé prêtre auxiliaire des paroisses Sainte-Claire-d'Annonay Vocance et Saint-Christophe-Les-Annonay, sous la responsabilité du père Jean-François Beal, curé de ces paroisses. Il réside à Annonay.

Le père Jean-Michel Gounon, déchargé de son office de curé de la paroisse Saint-Agrève en Vivarais, est nommé prêtre auxiliaire à la paroisse Saint-Christophe-les-Annonay, sous la responsabilité du père Jean-François Beal, curé de la paroisse.

Il réside au presbytère de Peaugres.

Le père Emmanuel de Jerphanion, est déchargé de son office de curé de la paroisse Notre-Dame des Boutières.

Il est nommé administrateur de la paroisse Saint-Agrève-en-Vivarais.

En lien avec l'Équipe missionnaire diocésaine, il poursuit la mise en œuvre des communautés de base, conformément à la lettre pastorale « Disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche ». Il porte aussi le souci de l'unité des chrétiens sur cette paroisse. Il réside au presbytère de Saint-Agrève.

Le père Henri Volle, est déchargé de son office de curé de la paroisse Saint-Martin du Sampzon. Il est nommé prêtre auxiliaire à la paroisse Notre-Dame de la Montagne, sous la responsabilité du père Michel Martin, curé. Il poursuit sa mission d'accompagnateur auprès des équipes Chrétiens en monde rural. Il réside à Le Béage.

Le père Wojciech Samuel, prêtre Fidei donum, avec l'accord de Mgr Wiktor Pawel Skworc, archevêque du diocèse de Katowice, est déchargé de la mission de vicaire des paroisses Sainte-Claire d'Annonay Vocance et Saint-Christophe-Les-Annonay, et est déchargé de la responsabilité de l'initiation chrétienne sur ces mêmes paroisses. Il est nommé curé de la paroisse Saint-Martin-du-Sampzon, pour un mandat de trois ans.

En lien avec l'Équipe missionnaire diocésaine, il travaille plus particulièrement à la mise en place des communautés de base, conformément à la lettre pastorale « Disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche ».

Il est également nommé membre de l'équipe du Service diocésain de l'initiation chrétienne sous la responsabilité de Mme Anne Fourel.

Il réside au presbytère de Ruoms.

Le père Augustin Somda, prêtre Fidei donum, est déchargé de son office de vicaire de la paroisse Sainte-Thérèse-des-Cévennes. Il est nommé, en accord avec Mgr Raphael Dabire, évêque de Diébougou (Burkina Faso), administrateur de la paroisse Saint-Joseph en Pays de Ligne, pour une durée de deux ans. En lien avec l'équipe missionnaire diocésaine, il poursuit la mise en œuvre des communautés de base, conformément à la lettre pastorale « Disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche ». Il réside à Largentière.

Le père Laurent Pare, prêtre Fidei donum, déchargé de son office de vicaire de la paroisse Sainte-Thérèse-des-Cévennes, est nommé, en accord avec Mgr Bonaventure Ky, évêque de

Dédougou (Burkina Faso), administrateur de la paroisse Sainte-Thérèse-des-Cévennes, pour une durée de deux ans.

En lien avec l'équipe missionnaire diocésaine, il poursuit la mise en œuvre des communautés de base, conformément à la lettre pastorale « Disciples de Jésus-Christ et missionnaires du Salut en Ardèche ».

Il réside sur la paroisse.

CURIE DIOCÉSAIN

Mme Véronique Héritier, est nommée déléguée épiscopale chargée des ministères confiés aux laïcs et coordinatrice de la pastorale de la Syrophénicienne du diocèse de Viviers pour un mandat de trois ans, avec le statut de salariée à mi-temps. Elle participe au conseil épiscopal.

M. Jean-Charles Dazy, diacre permanent, est déchargé du Service diocésain de formation chrétienne.

Il est nommé délégué épiscopal chargé de l'Équipe missionnaire diocésaine et délégué épiscopal pour la Pastorale des disciples d'Emmaüs.

Il demeure responsable de l'Équipe missionnaire diocésaine, membre du conseil épiscopal, membre du Conseil du diaconat, aumônier territorial Drôme-Ardèche des Scouts et guides de France, et responsable de la formation des Laïcs en mission ecclésiale (LME) en collaboration avec le Service diocésain de formation chrétienne ; pour une durée de deux ans.

Mme Valérie Dazy, est renouvelée dans son office de chancelier du diocèse de Viviers conformément aux canons 482 §1 et §3 du Code de droit canonique, pour un mandat de cinq ans, avec le statut de salariée à temps plein.

M. Bertrand Malval, est nommé économe diocésain du diocèse de Viviers, conformément au canon 494 du Code de droit canonique, pour un mandat de cinq ans, avec le statut de salarié à temps plein.

Il sera plus particulièrement : responsable de la gestion de l'immobilier diocésain, chargé des achats pour le diocèse et responsable relations humaines du personnel de l'ADVI.
Il participe au Conseil épiscopal.

Le père Henri Meissat, est nommé vicaire épiscopal pour la zone pastorale Vallée du Rhône. Il participe au Conseil épiscopal.

Le père Moïse Kabore, est nommé vicaire épiscopal pour la zone pastorale Aubenas Montagne / Bas Vivarais. Il participe au Conseil épiscopal.

Le père Christian Goudard, est nommé vicaire épiscopal pour la zone pastorale Annonay / Les Boutières. Il participe au Conseil épiscopal.

Le père Christian Goudard, est déchargé de l'office de vicaire général, de recteur de la cathédrale Saint-Vincent et de la mission d'aumônier de l'hospitalité diocésaine Notre-Dame de Lourdes. Il est nommé curé de la paroisse Notre-Dame des Boutières. Il réside sur la paroisse. Il demeure délégué diocésain pour la formation des séminaristes, prêtre référent pour les Animatrices laïques en pastorale paroissiale (ALPP) au sein de la Pastorale de la Syrophénicienne sous la responsabilité de Mme Véronique Héritier, et président de l'Association maison diocésaine 07.

Le père Fabien Plantier, est déchargé de son office de curé de la paroisse Sainte-Thérèse-des-Cévennes. Il est nommé vicaire général de l'évêque. Il réside à Viviers.

Il est nommé modérateur de la Curie diocésaine, membre du Service diocésain des ministères confiés aux laïcs et recteur de la cathédrale Saint-Vincent-de-Viviers.

Il est également nommé membre du collège des consultants.

PRÊTRES ET DIACRES JUBILAIRES

Nous rendons grâce au Seigneur pour les prêtres et le diacre du diocèse dont nous célébrons les jubilés.

ANNIVERSAIRE DE SACERDOCE

75 ans : **père Louis Terme**,

55 ans : **père Georges Armand ; père Charles Brunière, père Michel Moynier**,

50 ans : **père Fernand Clauzel**,

30 ans : **père Joseph Domini, père Louis de Romanet**.

ANNIVERSAIRE D'ORDINATION DIACONALE

25 ans : **M. Bruno Debray**, diacre permanent.

PRÊTRES DÉCÉDÉS DANS L'ANNÉE

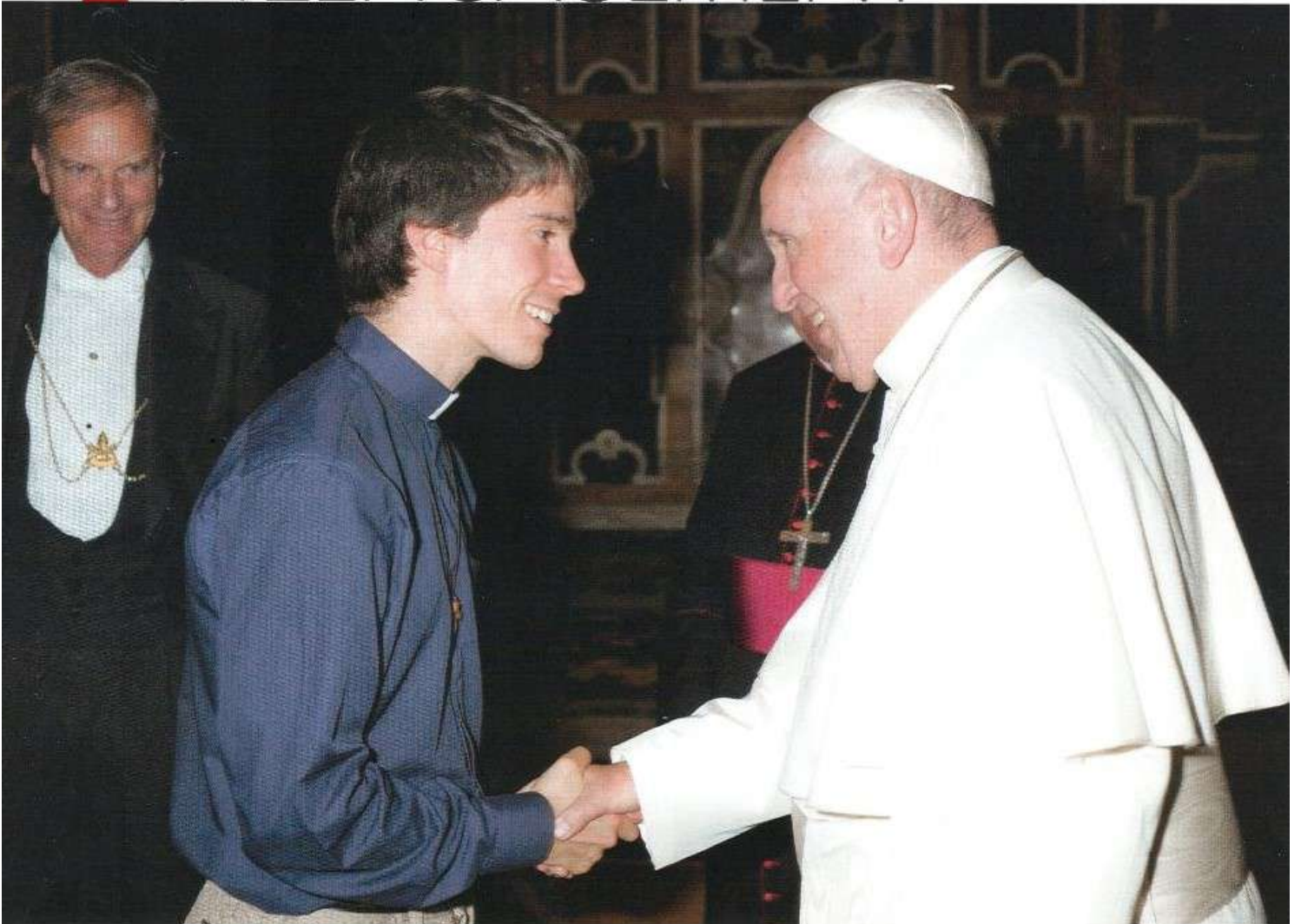
Nous confions au Seigneur les prêtres qui nous ont quittés depuis la dernière messe chrismale : **père Marcel Deygas, père André Roustan, père Henri Palisse, père Jacques Gacogne, père Jean-Paul Montagne, père Marcel Saby**.

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement, pour les années passées au service du Peuple de Dieu en Ardèche, le **père Dominique Savio Meda**, prêtre du diocèse de Diebougou au Burkina Faso, dont l'engagement comme prêtre Fidei donum prendra fin au 31 août 2020.



DE L'APPEL À L'ENGAGEMENT



VOCATION SACERDOTALE

LIBRES FACE À L'APPEL

À qui appartient notre vie ? Appartient-elle à quelqu'un d'autre qu'à nous-mêmes ?

La réponse est oui ! Notre vie appartient à quelqu'un d'autre parce que personne ne peut se donner la vie de lui-même, elle est toujours un don qu'on reçoit de l'autre. Donc, vu que nous ne nous donnons pas la vie, elle n'est pas à nous et nous appartenons à quelqu'un d'autre.

Désirons-nous appartenir à quelqu'un d'autre qu'à nous-mêmes ? La réponse est toujours oui : nous ne pouvons pas nous suffire à nous-mêmes, donc en nous vit le désir d'appartenir à celui qui nous aime. En effet, la grande force de l'amour est de se laisser appeler par celui qui nous aime : un appel vient donc nous saisir !

Face à cet appel, nous sommes libres, cela aussi fait partie de l'amour : celui qui nous aime nous appelle et il nous laisse libres de lui répondre ; mais on devient vraiment libre quand on accepte que cet appel d'amour, qui vient saisir notre vie, nous tire hors de nous-mêmes pour vivre de la vie que quelqu'un d'autre nous donne. Accepter que dans notre vie un appel vienne nous saisir ; faire confiance en Dieu, en les frères et sœurs plus grands dans la foi qui nous entourent ; se donner les moyens, comme la prière et l'écoute de la Parole de Dieu, fréquenter les sacrements, se faire accompagner et servir les frères et sœurs plus pauvres : tout cela pour découvrir à quoi chacun de nous est appelé, dans le mariage, la vie consacrée ou le sacerdoce ; ce sont les clés pour répondre et s'engager à cet appel de vie et d'amour qui nous saisit.

Sœur Lara Bergamin – Disciples de l'Évangile

Diacre ou « po

À 24 ans, Emmanuel Gilbert, actuellement au Séminaire français de Rome, sera ordonné diacre en vue du sacerdoce, le samedi 19 septembre 2020 à Annonay.

Beaucoup d'entre vous le savent déjà, je serai bientôt ordonné diacre en vue du sacerdoce. C'est pour moi l'occasion de vous partager la manière dont je vis l'appel que j'ai reçu ainsi que l'engagement que je m'appête à prendre.

L'appel que j'ai reçu s'est manifesté tout d'abord comme un appel intérieur, la conviction profonde que le Seigneur m'appelle à être prêtre. Cet appel, je l'ai ressenti avec clarté pour la première fois lorsque j'étais en Colombie, il y a presque 7 ans. J'y suis parti pendant un an, et – bien que ce n'était pas le but premier de cette expérience – cela m'a permis d'être dans les conditions optimales pour discerner ma vocation. J'étais déjà convaincu qu'il me fallait comprendre (et suivre) ce que le Seigneur attendait de moi si je voulais être pleinement heureux. Mais comme, jusque-là, je répondais à la place du Seigneur, la question était vite résolue. La Colombie m'a permis de prendre la distance nécessaire avec



Séminaristes ardéchois en Terre Sainte

Portier »

tout ce que je connaissais pour être pleinement disponible à son appel, quel qu'il soit, en prenant le temps et les moyens d'écouter réellement ce qu'il me disait... Cela a commencé par se manifester à travers une question de plus en plus forte dans ma prière personnelle quotidienne, puis grâce à différentes personnes qui me demandaient, alors que je ne leur en avais pas parlé, si je souhaitais devenir prêtre. Petit à petit, en relisant ce que je vivais, éclairé par l'avis d'amis et de prêtres que je connaissais, j'ai interprété ces « signes » comme des manifestations concrètes de la volonté de Dieu pour moi.

UN LIEN FORT AVEC LE DIOCÈSE

Cet appel intérieur s'est renouvelé et affermi tout au long des années qui ont suivi, nourri par ma formation au séminaire (et les études de psychologie que je suivais en parallèle), par mon lien avec le diocèse qui ne cessait de croître, en particulier à travers tous mes engagements, par ma vie de prière, etc. La joie que je ressentais et le profond désir de me donner plus entièrement ont confirmé cette conviction intérieure que le Seigneur m'appelait à être prêtre.

À cet appel intérieur a suivi tout récemment l'appel de l'Église, par la voix de mon évêque, lorsque je lui ai



À Rome

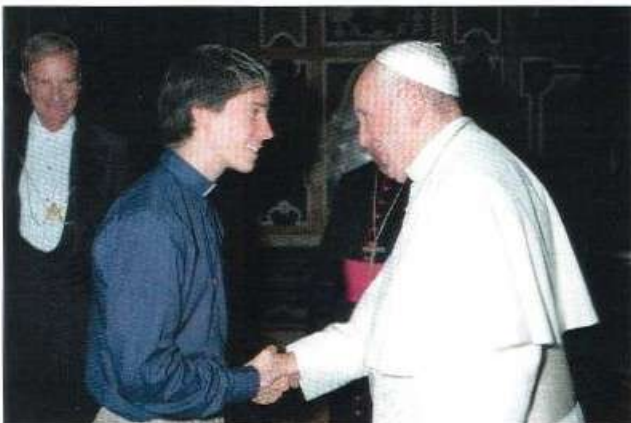
adressé ma demande d'ordination. Cette étape a été extrêmement importante pour moi, puisqu'en m'appelant à être diacre, l'Église a confirmé extérieurement et objectivement que la vocation que je ressens vient bien du Seigneur.

Permettez maintenant que je précise ce que signifie pour moi « être diacre en vue du sacerdoce ».

L'Évangile du Bon Pasteur donne un excellent résumé de la manière dont je comprends ma vocation : « Celui qui entre par la porte, c'est le pasteur, le berger des brebis. Le portier lui ouvre, et les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir. » (Jn 10,1-2). Fondamentalement, je ressens l'appel à être configuré au Christ Bon Pasteur dans la prêtrise, mais auparavant, je crois qu'il me faut commencer par être ce portier dont parle Jésus, en étant configuré au Christ serviteur dans le diaconat. Pour ce faire, le jour de mon ordination, je prendrai cinq engagements : aider l'évêque et les prêtres du diocèse dans le service du peuple chrétien ; garder et proclamer le mystère de la foi par ma parole et par mes actes ; le célibat pour signifier le don de moi-même à Dieu et à mon prochain ; la prière, en particulier la liturgie des Heures, pour intercéder pour le peuple de Dieu et le monde entier ; la conformation de ma vie au Christ signifiée par le service de l'autel.

L'image du portier me semble parlante : totalement indissociable de la Porte, il se tient toujours auprès d'elle, attentif à tous ceux qui s'en approchent pour la leur ouvrir. Il doit être humble, effacé ; entièrement consacré à son œuvre, quand bien même personne ne se présenterait à l'horizon ; en communion avec les pasteurs, qui permettent au troupeau d'aller et de venir.

Que votre prière et l'exemple de votre vie puissent m'aider à me tenir près de la porte, prêt à vous servir.



Rencontre avec le Pape François, en octobre 2018

Emmanuel Gilbert

Le Seigneur veille



À 21 ans, Baptiste Charmette, séminariste du diocèse de Viviers, est en stage depuis un an en Terre Sainte et témoigne de la façon dont il vit ses années de préparation au sacerdoce.

Cela fait à présent quatre ans que je me suis engagé dans la voie qui conduit au sacerdoce. Je suis passé par la propédeutique, année de discernement, par le cycle de philosophie, début des études et suis à présent en stage inter-cycle pour deux ans en Terre Sainte. D'autres années de préparation suivront. Le séminaire est composé de nombreuses années, assez différentes les unes des autres, dont l'ensemble est ordonné au but : l'ordination. J'aime beaucoup la vie de séminariste, elle est riche, palpitante. J'étudie, je rencontre beaucoup de personnes, je voyage et vais de découverte en découverte. Et pourtant, je

n'oublie pas le but. Si je suis entré au séminaire ce n'est pas pour devenir séminariste mais pour devenir prêtre, parce que j'ai voulu répondre à un appel de Dieu. J'ai donné. Et Dieu, à présent, n'arrête plus de me redonner. À travers l'Église qui me forme, je reçois beaucoup, vraiment beaucoup. Et tout ça n'aurait pas de sens si c'était dans l'intention de le garder. Il viendra un moment où ce que j'ai reçu, je devrai le faire fructifier, le rendre sous une autre forme aux personnes vers lesquelles je serai envoyé.

Le Seigneur veille et bien souvent, à la fin d'une nouvelle année, Il toque à ma porte et me demande : « Tu te rappelles, tu n'as pas oublié, tu sais pourquoi tu es là ? » Et c'est alors le moment où je peux renouveler mon choix : « Oui Maître ! Je veux continuer, je veux faire un pas de plus vers l'ordination. »

Le séminaire est un beau chemin, il me rend heureux et j'en témoigne. Mais quand j'entends mes aînés autour de moi, je les crois ; prêtre, c'est encore mieux !*

Baptiste Charmette

Vers l'Autre

Florentin Berfoit d'Entrevaux, consacré en 2004 par Mgr Dominique Rey – évêque de Fréjus-Toulon est depuis 2 ans séminariste du diocèse de Viviers. Après une formation à l'IPER à Lyon, il poursuit désormais sa formation sacerdotale à Viviers, et réside toujours à l'ermitage « Saint-Charbel ».



cœur, ou cette vie cachée en Christ, de l'ermitage ! Même altéré de manière passagère, ce mouvement solitaire radical – se rendre autant que possible « présent à la Présence » – demeure vital : c'est clairement l'orientation de ma vie consacrée.

Dans le numéro de janvier, davantage consacré à la formation (à Lyon, à l'IPER), je relevais l'évidente « perturbation » du rythme habituel de l'ermitage. Si ces deux années de théologie ont effectivement perturbé un rythme et des observances, elles ont aussi fait office de révélateur. L'ancrage premier et l'indispensable respiration résident bien pour moi dans ce cœur à

Un petit texte dans Confluences, en mai, était l'occasion de revenir sur le confinement vécu en ermitage et les opportunités bénéfiques malgré tout offertes dans cette période – nous souvenir, par exemple, que toujours le cœur à cœur précède le corps à Corps communautaire (...) En tout cas, concrètement, Lyon s'est éloigné par la force des choses – les cours de fin d'année étant assurés par internet – et, très naturellement, l'étudiant

en théologie a vite retrouvé le souffle du désert. Surcroît de silence, de prière lente – avec bonheur, retrouver la joie nocturne de Vigiles, l'orient serein de l'Office. Le temps long de la Parole. La simplicité du quotidien, avec ses exigences pratiques. Enfin, dans l'urgence du moment, surcroît de solidarité avec les victimes de l'épidémie, les chercheurs de sens... L'ascèse est avant tout fidélité à la charité.

Mystère sans doute, l'ermitage est lieu de rencontre et de communion. L'ermite s'en va librement hors de l'enceinte (He 13) de la cité, se sépare en apparence de tous, mais il s'enferme pour ainsi dire dans l'enceinte du Cœur de Dieu ; là, il est lié, dans l'amour et dans la foi, à toute l'humanité, il est là, en Lui, uni à tous. C'est ainsi que, malgré la distance, les différences d'âges, de parcours ou de « style spirituel », la proximité fraternelle avec Baptiste, Emmanuel et Pierre, séminaristes du diocèse, est profonde et même « privilégiée » ; dans cette communion spirituelle authentique, nous savons pouvoir avancer ensemble et être unis (d'après psaume 132) sur le chemin ouvert devant nous. À l'heure de bouleversements en tous genres, propices à l'esprit des prophètes, nous avons dans l'Église un ancrage commun – « Chacun de nous y est né. En elle toutes nos sources » (cf. psaume 86) – qui attise le désir de la servir. Le pèlerinage à Fatima, l'an passé, fut l'occasion de nous reconnaître ensemble, avec le père évêque Mgr Balsa et père Christian Goudard, aussi présents, fils d'une Mère attentive et patiente ; nous reconnaître frères d'Espérance. Or, l'espérance, pour tenir ses promesses, est nécessairement audacieuse et missionnaire...

Emmanuel, à l'avant-veille de son diaconat, peut compter sur la prière de ses frères ; cette diversité fondée sur la relation unique que chacun entretient avec le Seigneur est d'un enrichissement inestimable, nous édifiant les uns les autres ; d'abord personnelle, cette grâce est communautaire : pour le diocèse et pour tous.

Florentin Benoît d'Entrevaux
Ermitage, Nativité de Saint-Jean-Baptiste

Fraternité !

À 24 ans, Pierre Rivier, séminariste du diocèse de Viviers, est en stage depuis un an dans le diocèse de la Rioja en Argentine.

C'est au cours de mes études, étant confronté à la construction de mon projet professionnel que je me suis rendu disponible à tout chemin de vie, en écoutant la volonté de Dieu pour moi. J'ai particulièrement entendu l'appel pendant un topo vocationnel au cours d'un pèlerinage. Appel qui s'est peu à peu confirmé et fortifié dans ma prière personnelle, par mon désir de transmettre ma foi autour de moi, ou encore, comme aux JMJ de Cracovie, où le Seigneur m'a clairement fait comprendre que mon désir profond est de me donner entièrement à lui au service de mes frères. C'est avec empressement et grande joie que je suis rentré au séminaire. J'y découvre une magnifique communauté qui éveille à la charité et la sainteté en recevant des frères et en tissant de fortes amitiés. Au séminaire, je suis confronté aux études. N'étant pas très scolaire cela me demande de travailler. D'autre part, nous sommes invités à vivre de notre amitié avec le Christ, c'est pour moi une source de grande joie, de paix et d'épanouissement.

Depuis ma décision d'entrer au séminaire, je me suis ouvert à la dimension ecclésiale. J'en avais une image jusque-là uniquement participative. Jusqu'alors, je vivais l'Église comme une organisation qui me permettait de vivre différentes activités. Avec l'appel du Seigneur, j'entre dans un véritable corps, une nouvelle famille qui me donne un père (l'évêque) et des frères. Cette fraternité est plus forte que celle d'une équipe.

Pierre Rivier

VOCATION À LA VIE RELIGIEUSE

En communion avec tous

Le 5 septembre 2020, Pascale Barbut prononcera ses vœux de manière définitive comme consacrée dans l'Institut des Disciples de l'Évangile à Viviers.

Aucours de cette célébration, je prononcerai dans les mains de la Responsable générale, cette prière : « En toute liberté et par amour, [...] je professe de vouloir vivre perpétuellement les conseils évangéliques d'obéissance, de chasteté et de pauvreté, [...] je les assume par vœu, afin de rester à la suite de Jésus de Nazareth, et d'être parmi les disciples de l'Évangile une sœur qui vit, dans l'Église et dans le monde, la communion avec tous et l'accueil des plus pauvres. » Par cette prière, je m'engage pour toute la vie, dans la fidélité et dans l'abandon à la volonté du Père. Je vis déjà cette vocation comme professe temporaire depuis 3 ans à Riese Pio X, dans la Vénétie avec sœurs Marzia et Lina. Durant ces premières années de vie consacrée, j'ai expérimenté la joie de me donner au Seigneur et aux personnes rencontrées ; peu à peu, mon chemin s'est confirmé, grâce à l'accompagnement et à l'aide de mes sœurs, au soutien de la fraternité et en m'appuyant sur la promesse que le Seigneur me fait.

Les conseils évangéliques, gardiens de ma vocation. Ces trois piliers de la vie religieuse - obéissance, chasteté et pauvreté -, renforcent et soutiennent mon choix de vie.

L'obéissance me permet de ne pas compter seulement sur mes pensées ou idées mais m'ouvre à un dialogue avec les autres sœurs pour, ensemble, bâtir un projet commun. L'obéissance au Seigneur se traduit par l'écoute de sa Parole et de son commandement d'amour et elle se concrétise dans l'obéissance aux responsables de l'Institut : une obéissance qui se vit en Église, dans la perspective du bien commun de la fraternité. « Vivre l'obéissance » n'est pas toujours simple, mais petit à petit ce vœu me rend libre : partager les idées, vivre une coresponsabilité, grâce à laquelle nous nous aidons mutuellement pour



comprendre et répondre à la volonté du Seigneur.

La chasteté est une aide importante pour vivre les relations avec les nombreuses personnes que je suis amenée à rencontrer : qu'il s'agisse des relations entre nous, dans la vie fraternelle, ou avec les

collègues de travail, ou bien au sein de la paroisse. Vivre de manière chaste signifie vivre des relations responsables, d'amitié authentique, de collaboration et de service humble et désintéressé.

Le vœu de pauvreté m'engage à vivre d'une façon libre et détachée des biens matériels, en partageant la vie simple et sobre avec les autres sœurs, en mettant nos biens en commun. Ce vœu m'est particulièrement important : il me permet de rejoindre les pauvretés (qu'elles soient matérielles ou spirituelles) de toutes les personnes rencontrées (paroisse, travail, visite...).

VŒUX PRONONCÉS DANS L'ÉGLISE UNIVERSELLE

À travers la profession religieuse, je me sens accueillie par l'Église et donnée pour l'Église. J'ai grandi dans l'Église d'Ardèche, en m'y investissant, et en aimant cette grande famille diocésaine. J'y ai nourri ma foi, appris à collaborer, à échanger, à inventer, à construire avec mes atouts comme avec

Avec le groupe partage d'Évangile



mes limites. Arrivée en Italie, j'ai découvert une autre Église, différente : celle de Trévise. Petit à petit, j'ai appris à dépasser mes impressions, mon jugement, pour découvrir l'Église Universelle qui a pour mission de témoigner l'Amour et la Miséricorde de Dieu, vivre l'Évangile au quotidien en trouvant les moyens de l'annoncer.

Je désire me donner au service de cette Église, dans cette famille des disciples de l'Évangile en cherchant à vivre l'annonce de l'Évangile selon le charisme de l'institut, en cherchant avec mes sœurs à répondre aux attentes de ceux qui ont besoin, qui sont en recherche d'un sens à leur vie, d'un soutien fraternel ou d'une découverte de Dieu.

VŒUX INCARNÉS DANS UNE FRATERNITÉ, AU QUOTIDIEN DE LA VIE

En m'engageant pour toujours dans la famille des disciples de l'Évangile, je rends grâce pour le don de la fraternité. Nous ne nous choisissons pas mais petit à petit nous apprenons à nous connaître et construisons la vie fraternelle à travers la prière commune, les activités en paroisse, les petits travaux et services, l'accueil des personnes en situation précaire. Ensemble, nous cherchons à affronter les difficultés et nous nous réjouissons des nombreuses grâces et richesses des rencontres qui jalonnent notre vie.

Vivre pour toujours comme disciple de l'Évangile, signifie vivre un charisme, un style de vie, une spiritualité. Peu à peu, je découvre l'importance de me donner aux plus pauvres, aux personnes seules, ou malades, en cherchant, avec toutes les autres sœurs, à contempler et reconnaître la présence du Seigneur dans notre quotidien, dans notre Nazareth.

SOUS LA PROTECTION DE SAINT CHARLES DE FOUCAULD

Au fil des années, frère Charles est devenu pour moi quelqu'un d'important qui a marqué mon chemin de foi, ma recherche et m'accompagne dans ma formation à la vie religieuse. Sans être totalement consciente de tous les passages, il est devenu ce « grand frère » qui m'aide et m'encourage à cheminer vers l'autre, avec lui, vers Jésus. Frère Charles m'ouvre à celui qui est différent ; il me stimule à lire, à scruter



En visite à
la maison
natale Pie X

la Parole de Dieu, à inventer des façons d'évangéliser. Frère Charles m'apprend à vivre ma vocation dans l'abandon au Père, dans une grande confiance. En donnant ma vie au Seigneur, je m'engage à suivre sa spiritualité, spiritualité que ma fraternité a choisi de vivre et que nous désirons faire connaître.

C'est pour moi un grand privilège, une grande émotion, de pouvoir m'engager définitivement dans la chapelle de la Maison diocésaine, là même où Charles de Foucauld a été lui-même ordonné prêtre le 9 juin 1901. Je relis ce moment comme un autre « clin d'œil » de notre futur Saint qui continue à accompagner mon chemin !

POUR ÊTRE UNE SŒUR QUI VIT DANS L'ÉGLISE ET LE MONDE

Pour ma profession religieuse, j'ai choisi ces deux versets de l'Évangile : « Allez dans le monde entier... et moi je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin ». Mc 16,15 ; Mt 28,20

Ils disent l'envoi en mission, partir, laisser ses certitudes, ses relations... pour aller vers ceux qui ont besoin. Cet envoi se concrétisera par mon départ vers un autre lieu de mission, terre où frère Charles a vécu comme un vrai missionnaire les quinze dernières années de sa vie : nous Disciples de l'Évangile ouvrirons une nouvelle fraternité, à Alger, dans un autre contexte. Frère Charles nous accompagnera et nous guidera pour vivre ce nouveau pas de notre Fraternité en terre musulmane. Je vous remercie de prier pour moi, pour nous ; soyez certains que je n'oublie pas ma terre ardéchoise, son Église diocésaine et vous tous, famille et amis ardéchois.

Pascale Barbut

VOCATION AU DIACONAT

Six ans pour discerner

Mavocation diaconale a certainement pris racine dans ma jeunesse. La paroisse d'Albigny-sur-Saône, où j'ai passé mon adolescence, m'avait permis de côtoyer la figure d'un diacre résidant dans le village, mais dont je ne voyais finalement que sa participation à la messe dominicale. Je me souviens aussi avoir échangé sur le diaconat avec mon curé de l'époque pour en savoir un peu plus. Mais tout cela était finalement bien enfoui.

En 2001, nous étions maintenant installés à Saint-Péray depuis trois ans et nous commençons avec Valérie à être engagés dans la paroisse, mais aussi dans la Coopération missionnaire au niveau diocésain. Alors que mon épouse était partie en Argentine avec la délégation du diocèse pour l'anniversaire de la mort de Gabriel Longueville, j'ai ressenti un appel intérieur pendant ma prière personnelle. La Parole de Dieu résonnait en moi et j'entendais une invitation à devenir diacre. J'ai pris le temps de prier et de méditer sur cet appel et, au retour de Valérie, nous avons échangé ensemble. Finalement, j'ai osé en discuter avec le père Gérard Blache avec qui j'ai pu parler de la vocation du diaconat. Après quelques rencontres, il m'a ensuite proposé de rencontrer le délégué au diaconat de l'époque, le père André Roustan, qui au bout de quelques mois nous a proposé avec Valérie de rentrer en année de discernement. Puis il y a eu la formation au diaconat pendant trois ans.

Mgr François Blondel m'a alors ordonné diacre le 24 juin 2007 dans l'église Sainte-Thérèse de Guilhaud-Granges. Cet événement fort de ma vie reste gravé dans ma mémoire. Durant les six années qui se sont déroulées entre l'appel du Seigneur et mon ordination, j'ai pu discerner le bien-fondé de mon appel, avancer avec Valérie dans ce projet qui aurait forcément un impact fort sur notre famille, dépasser peu à peu les questions pratiques qui nous inquiétaient, découvrir la figure des diacres

ardéchois et avancer avec les autres candidats en formation. J'ai pu aussi approfondir mon sens de l'Église et la spécificité du ministère diaconal. J'ai découvert également que bon nombre de mes frères diacres avaient été appelés par leur curé, par leur communauté.

Je crois d'ailleurs que nous devons toujours prendre au sérieux un appel qui vient de l'Église et nous donner le moyen de discerner avant de répondre « non » trop vite. Les termes « vocation » et « appel » viennent du registre de la parole. Et celui qui est la Parole de Dieu appelle chacun d'entre nous à devenir ce qu'il est, à rentrer dans le projet de Dieu pour nous, à être « à l'image et à la ressemblance de Dieu ». Il utilise pour cela de nombreux intermédiaires et des voies très variées. À nous de rester à l'écoute ! « Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit. » (Jn 3,8)

UNE ÉGLISE RICHE DE SA DIVERSITÉ

Cela fait donc maintenant treize ans que je suis diacre. J'ai appris à aimer toujours plus l'Église. Je me souviens de ma jeunesse où certaines sensibilités ecclésiales m'agaçaient au plus haut point, où

je ne comprenais pas certaines attitudes, où certaines façons de célébrer me hérissaient le poil. Aujourd'hui, je découvre toujours plus que la richesse de l'Église est avant tout dans sa diversité. L'uniformité ne rend jamais service à l'Église.

Depuis 2007, ma mission diaconale s'est articulée finalement autour de trois grandes composantes : les

familles, la formation, la communication. Dès le départ, Mgr Blondel nous a demandé avec Valérie de nous engager dans la formation des jeunes adultes et d'être au service des familles en difficulté. C'était, selon lui, une façon de servir dans la diaconie de la Parole et la diaconie de la charité (Lumen gentium n°29). Peu à peu, cela a évolué vers une

JE CROIS QUE NOUS
DEVONS TOUJOURS
PRENDRE AU
SÉRIEUX UN APPEL
QUI VIENT DE
L'ÉGLISE...

responsabilité de la pastorale des familles. En 2012, après un temps de discernement personnel et des expériences professionnelles variées, j'ai ressenti un appel fort à travailler pour l'Église. J'aurais pu quitter le diocèse, étant en contact avancé avec des associations chrétiennes pour un emploi. Mais l'évêque m'a alors proposé de prendre en charge le service formation, avec au départ une année de tuilage avec Jean-Pierre Despeisse. Ce fut une mission passionnante au service des chrétiens d'Ardèche, avec une équipe attentive à la formation des laïcs, que j'achève cet été. Elle fut complétée ensuite par la gestion du site Internet du diocèse. Mgr Jean-Louis Balsa m'a par la suite demandé de prendre en charge la communication du diocèse. Il y avait là toujours quelque chose du ministère de la Parole. L'invitation à rejoindre le Conseil épiscopal fut l'occasion de découvrir l'Église d'Ardèche sous un angle nouveau, avec notamment ses faiblesses, ses difficultés. Ma mission est désormais celle

d'être aumônier territorial des Scouts et guides de France et d'animer l'équipe missionnaire diocésaine. J'y vois un service d'une Église en devenir, tant par la jeunesse présente chez les scouts que par la réflexion engagée autour de la lettre pastorale de notre évêque.

Avec mes frères diacres du diocèse, un lien fort nous relie. Nous aimons nous retrouver fraternellement. Ensemble, par nos missions diverses et variées, nous rappelons à l'ensemble des chrétiens du diocèse qu'ils doivent être au service. Au lavement des pieds, notre Seigneur nous invite à être serviteur les uns des autres. C'est le sens profond du mot diakonos. « Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi, vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » (Jn 13,14-15)

Jean-Charles Dazy, diacre

TÉMOIGNAGE DE VALÉRIE SUR L'APPEL AU DIACONAT DE JEAN-CHARLES DAZY



À peine arrivée en Ardèche, suite au retour de la délégation en Argentine, avec la coopération missionnaire, Jean-Charles m'informait de son appel à une vocation diaconale.

Ce fut une très grande surprise pour moi et aussi une certaine crainte et une peur. Je ne connaissais pas spécialement de diacre et je n'avais pas connaissance du diaconat. Ma première attitude fut donc de me renseigner sur ce ministère.

J'ai cheminé au côté de Jean-Charles, j'ai participé à quelques rencontres avec les prêtres qui l'accompagnaient, puis à l'année de recherches, aux trois ans de formation, aux rencontres provinciales. Ce fut aussi l'occasion de côtoyer des diacres déjà engagés et de découvrir la diversité et la richesse du ministère.

Ces six années peuvent paraître longues entre cette annonce et l'ordination, cependant, pour ma part,

ce fut un temps nécessaire pour mieux comprendre le diaconat, accepter la vocation de Jean-Charles, trouver ma place à ses côtés, et dire « oui » à la demande de l'Église lors de son ordination.

Souvent les épouses sont des « veilleurs » du couple et de la famille pour rappeler leur vocation au mariage, qui reste première, et qui gèrent le quotidien pour que la mission diaconale puisse s'épanouir. J'ai aussi pu trouver auprès de la fraternité des diacres et de leurs épouses, une écoute et un lieu de parole libre et apaisée, notamment avec les épouses qui vivent la même réalité que moi.

L'engagement de Jean-Charles pour le diaconat a donné à notre famille une autre teinte et a renouvelé mon propre engagement au service de l'Église d'Ardèche.

VOCATION AU MARIAGE



Le mariage

« Le sacrement de mariage sanctifie l'union d'un homme et d'une femme et situe l'amour des époux au cœur de l'amour de Dieu pour l'humanité » Définition du mariage, CEF. C'est entrer dans l'Alliance avec le Christ.

Lorsque les fiancés font leur demande à l'Église, certains n'attendent pas spécialement une démarche de foi, un cheminement mais une réponse à une demande. Ils ne prévoient pas toujours de vivre des bousculements, des passages ! Pour d'autres, déjà en chemin, c'est rendre Dieu présent dans le mariage.

Bien souvent, ils sont déjà engagés dans une vie de couple avec enfants.

Avec la crise sanitaire, de nombreux couples qui avaient prévu de se marier ces mois-ci ont dû reporter leur mariage, c'est une grande souffrance pour toute la famille.

Le mariage est une étape importante dans leur vie, souvent vécu comme un aboutissement. Ils veulent célébrer leur amour, faire la fête, associer leur famille, les amis mais aussi protéger cet amour en lui donnant une certaine dimension spirituelle, rempart contre l'incertitude ambiante, donner du sacré.

Et pour les aider à formaliser ce projet de couple, ils viennent taper à la porte de l'Église, celle-ci se réjouit de leur demande. Que peut-elle leur annoncer à l'occasion de cet accompagnement vers le mariage ? Quels trésors qu'elle porte en elle peut-elle leur offrir ?

Comme nous le dit Philippe Lefebvre, dans son livre « ce que dit la bible de la famille » : Un homme et une femme ont une aventure à vivre ensemble dans laquelle Dieu est concerné. Dans une situation donnée, vont-ils se rencontrer, se parler et associer Dieu à leur parole afin de trouver un chemin vers du neuf ou bien vont-ils se recroqueviller dans un petit monde de méfiance, de mutisme ? (Époux et Épouse, Genèse 2)

L'Église doit les accompagner, les initier pour qu'ils puissent se tenir debout dans cette union avec le Christ. Comment leur révéler l'amour immense de Dieu pour eux ? Comment leur permettre un chemin de croissance vers la vie, malgré les précarités sociales, les incertitudes, l'instabilité ?

Il ne s'agit donc pas à travers cet accompagnement de leur donner des contenus sur Dieu, le Christ, le sacrement... mais leur faire vivre une expérience qui va les aider à risquer, à choisir une vie où le Christ est présent. Un chemin d'espérance, où on « ne se marie pas parce qu'on s'aime mais parce qu'on veut faire grandir et perdurer l'amour et prendre les moyens pour cela ». Le sacrement peut leur donner la force pour traverser ensemble toutes les épreuves et les moments difficiles.

« Le mariage est un cheminement, une responsabilité, un travail... Mais sa visée, c'est bien le bonheur, et l'amour est comparé à un vin, il va progressivement vieillir grâce à cette expérience du chemin parcouru ». (Pape François, « La joie de l'amour » 231)

Dieu, notre couple, nos enfants

Lucie et Jérôme, natifs de l'Ardèche et parents de Marceau et Jeanne, préparent à la fois la célébration de leur mariage et le baptême de leur plus jeune fils, qui seront célébrés ensemble dans le diocèse de Viviers.

Dans notre réflexion de couple, nous avons convenu que le fait d'être deux est parfois difficile et que notre foi chrétienne est un précieux élément supplémentaire dans notre relation. Notre croyance commune nous unit, ce qui nous a conduits à envisager de concrétiser notre relation par le lien sacré du mariage. Cette décision, qui au début de notre vie commune nous impressionnait, est devenue une évidence avec l'arrivée des enfants. Partager cette joie de vivre avec eux et leur offrir une éducation catholique ne se fait pas de manière restreinte au cercle familial, mais pour nous, c'est une ouverture à la famille de Dieu. Nous avons donc choisi de consacrer une partie de mon congé parental pour l'organisation de notre mariage et le baptême de notre fils Marceau. Les circonstances avec le Covid-19 ont d'autant mis en exergue notre besoin de nous recueillir et de nous octroyer des temps d'échanges. Le caractère soudain, imprévisible et incertain de cette crise sanitaire a été pour nous l'opportunité de laisser plus de place à notre foi dans le quotidien. Alors certes, les modalités pratiques de la célébration de notre mariage et du baptême de Marceau sont quelque peu perturbées et atypiques mais nous savons que notre engagement est mûrement réfléchi. On a convenu avec nos proches que si ce n'est pas aujourd'hui ce sera demain et que la patience est le pilier de la sagesse. Que Jésus Christ ouvre à sa lumière les yeux de notre cœur, pour que nous percevions l'espérance !

Lucie ROME

Des fruits en abondance

Sarah et Willy, en couple depuis 7 ans, font leur préparation au mariage dans le diocèse de Viviers. Suite à la période de confinement, ils ont décidé de reporter la date de leur mariage, initialement prévu le 1^{er} août 2020, au printemps 2021.

Nous sommes ensemble depuis 7 ans, et nous avons fait la rencontre de Dieu dans nos vies durant toutes ces années. Nous étions loin de la foi, et loin de nous imaginer ce qui nous attendait.

Le Seigneur a touché nos cœurs et il continue de le faire, il transforme chaque jour nos vies et nos regards. L'année dernière, en 2019, nous avons vécu une expérience unique et personnelle. Nous sommes partis l'un et l'autre durant 4 mois dans un pays différent. Cela nous a fortifiés, et après un court séjour à Lourdes et une retraite à Paray-le-Monial, nous avons décidé de nous préparer au mariage. Notre célébration de fiançailles a eu lieu en octobre 2019, et nous sommes accompagnés par un merveilleux couple depuis plusieurs mois. Nous vivons cette période de façon très intense. Nous accordons une grande importance au sacrement du mariage, lui qui viendra sanctifier l'union de notre amour au cœur même de Dieu. Le mystère de cette alliance est merveilleux pour nous, Dieu ne sera pas seulement un témoin, il s'engagera réellement avec nous.

L'ENGAGEMENT D'UNE VIE

Il est aussi important pour nous de penser l'après-mariage, qui construira notre couple, notre famille et notre maison. Le monde dans lequel nous vivons aujourd'hui est rempli de peurs et de divisions, nombreux sont les couples qui se séparent. Nous souhaitons prendre le temps de nous préparer, car c'est l'engagement d'une vie. Même si nous nous connaissons



depuis plusieurs années, nous nous rendons bien compte que nous avons besoin de ce temps, notamment pour aborder les questions profondes. Dieu a mis en nous sa bénédiction, il nous a aussi bousculés et conduit à des choix et des prises de décisions importantes. Alors que nous vivions en « concubinage » depuis 2 ans, le Seigneur a mis dans notre cœur (durant notre voyage de 4 mois) le désir de vivre dans la chasteté. Ce combat spirituel est fort, et c'est la plus belle décision que nous ayons prise. Nous recevons des fruits en abondance, en nous et dans notre relation.

Nous savons que Dieu veut sanctifier notre couple et notre mariage. C'est pourquoi durant la période du confinement, et notamment au travers d'une retraite spirituelle faite en ligne, nous avons senti que le Seigneur nous appelait à faire un pas de plus, à prendre plus de temps pour nous préparer, en prenant la décision de ne plus vivre sous un même toit.

Ces révélations du cœur nous rendent très heureux aujourd'hui. La joie du Seigneur est en nous, et notre temps des fiançailles est rempli de grâces. Ce n'est pas facile tous les jours bien sûr, mais nous sommes très reconnaissants de ce que Dieu fait pour nous.

Sarah Calixte

Jusqu'au bout

Anaïs et Corentin, 24 ans, préparent leur mariage dans le diocèse de Viviers. Initialement prévue au printemps 2020, leur célébration a dû être reportée à l'automne, en raison de l'épidémie de coronavirus.
Témoignage d'Anaïs.



Il me semble que la vocation au mariage prend tout son sens une fois que l'on a rencontré la personne avec laquelle on va vivre cette grande aventure qu'est la vie à deux. D'ailleurs, probablement l'aventure qui nous fera relever le plus de défis au cours de notre vie. Je me représente personnellement le mariage comme étant le résultat de deux éléments : le sentiment amoureux et le choix que l'on pose ; la célébration du mariage venant justement officialiser ces deux aspects. Il célèbre l'amour entre les deux personnes et s'engage dans la promesse d'un avenir à long terme. Nous nous inscrivons donc dans cette démarche et avons fait le choix de nous marier civilement et religieusement. Étant chrétienne, s'ancrer dans ces deux traditions du mariage a beaucoup de sens pour moi et les deux démarches me semblent vraiment complémentaires. En effet, le mariage civil offre un statut légal et officialise la création d'un foyer et le sacrement religieux propose une promesse d'engagement et d'amour devant Dieu.

Cet engagement devant Dieu m'encourage à croire qu'il sera pour nous un soutien, un guide, un modèle d'amour, de fidélité et de pardon. Et la promesse ne me semble pas moins grande ni moins belle du fait que mon fiancé ne soit pas croyant. Au contraire, je le vis comme une richesse puisque nos échanges m'encouragent à me questionner, me poussent dans mes retranchements, parfois même me bousculent ; ce qui me permet de me positionner, de m'affirmer dans mes convictions et d'être toujours dans une recherche plus juste de la vérité.

Dans tous ces préparatifs effrénés, il est plus

qu'important de garder à l'esprit que le mariage n'est pas l'histoire d'un jour mais celle d'une vie ; et peut-être plus encore que l'amour n'est pas tout fait, mais qu'il se fait. Et donc, qu'il se prépare. C'est pourquoi nous avons fait le choix d'entreprendre une préparation au mariage, qui est en réalité l'occasion de construire et d'offrir des fondations solides à notre couple. Le principe est simple : réfléchir individuellement et à deux aux valeurs inhérentes au mariage et à nos propres valeurs afin de mieux comprendre les piliers du mariage et surtout, afin de mieux se comprendre l'un l'autre. Nous avons donc participé à une session d'un week-end de préparation au mariage selon la sensibilité ignatienne pour approfondir les quatre piliers fondamentaux du mariage que sont la liberté, la fidélité, la fécondité et l'indissolubilité ainsi que d'autres notions telles que le pardon, la tendresse ou encore la foi. Nous avons également suivi, bien que confinés, l'accompagnement vers le mariage proposé par le diocèse de l'Ardèche autour du texte de saint Paul « L'hymne à la charité » avec une proposition de réflexion basée sur l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* du pape François.

Je finirai simplement avec ces quelques mots de Michel Quoist, prêtre et écrivain du XX^e siècle, qui dit qu'être fidèle à son engagement « ce n'est pas : ne pas s'égarer, ne pas se battre, ne pas tomber, c'est toujours se relever et toujours marcher. C'est vouloir poursuivre jusqu'au bout le projet ensemble préparé et librement décidé ».

Anaïs Robin